ENTRETIEN avec Léo MARILLIER, directeur artistique du FESTIVAL INVENTIO, à propos de la 11ème édition 2026, du 3 avril au 18 oct 2026

En dédiant la nouvelle édition du Festival INVENTIO aux animaux, le violoniste Léo Marillier établit de nouvelles correspondances dont les manifestations plongent au cœur de la fabrique et de la magie musicale. Place cette année à l'inédit, aux expériences singulières, aux propositions hybrides (avec projection de photographies animalières…), aux formes et dispositifs qui suscitent l'imaginaire et stimulent l'écoute des spectateurs… mais aussi aux créations dont une nouvelle pièce de sa composition, pour quatuor à cordes, inspirée des constellations et créée par le Quatuor Kandinsky. Ce sont plusieurs expériences diverses et multiples où la place du public, sa relation vivante avec

les artistes sont particulièrement favorisées ; autant d’escales vivantes et souvent surprenantes qui savent s’inscrire dans le territoire choisi : la Seine-et-Marne. Festival itinérant et polymorphe, Inventio met en scène églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites… promesses de nouvelles explorations à vivre et à partager

_____



CLASSIQUENEWS : Pourquoi mettre les animaux à l’honneur cette année ? Quelles facettes la musique révèle-t-elle à travers votre programmation ?

LÉO MARILLIER : Les thèmes des éditions précédentes exploraient principalement des expériences individuelles – le voyage, les sens, le geste… Cette année, le choix de l’animal s’est imposé comme une évidence, car il ouvre une perspective

plus hybride : à la fois intime et intérieure, mais aussi étrangère, ludique et profondément dépaysante.
L'animal partage avec l'homme une histoire ancienne et étroitement liée. La musique en porte la trace : elle imite les chants, les cris, les rythmes du vivant, qu'il s'agisse d'oiseaux, d'insectes ou de créatures plus imposantes. Les instruments eux-mêmes prolongent ce lien – faits de cornes, de bois, de peaux – comme une forme de mémoire vivante du monde animal.



Mais la musique va plus loin encore. Elle ne se contente pas d'imiter : elle transforme, elle incarne. Elle donne vie à des figures animales réelles ou imaginaires – du tigre au crocodile, du phénix mythique à la licorne rêvée – en les faisant exister par le son.
Ce qui me fascine particulièrement, c'est la manière dont les compositeurs traduisent le rythme de vie propre à chaque animal. Il ne s'agit pas simplement de reproduire un bruit ou une démarche, mais de saisir une manière d'habiter le monde. L'éléphant devient présence majestueuse ; le tigre tension et noblesse ; le moustique menace fugace… et même la paresse trouve son expression musicale.
Ces figures ne nous sont pas étrangères : elles entrent en résonance avec notre propre humanité. Elles nous tendent un miroir. Car en observant l'animal, c'est aussi notre regard que nous découvrons – et, à travers lui, une manière d'apprendre, de sentir, de comprendre le monde autrement. Le festival s'ouvrira par la projection de La Petite Renarde rusée de Janáček, dans la splendide version dirigée par Seiji Ozawa, chef-d'œuvre profondément sensible, qui explore avec finesse le lien d'empathie entre l'humain et le monde animal.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les temps forts ? Proposez-vous des programmes inédits, des créations ?
LÉO MARILLIER : Cette édition fera la part belle à l'inédit – presque chaque programme a été pensé comme une expérience singulière.
La présence de quatre photographes animaliers, dont les œuvres seront projetées lors de concerts immersifs, ouvre des perspectives nouvelles : leurs univers visuels dialoguent directement avec les programmes musicaux et en orientent l'imaginaire.
Ainsi, l'ensemble La Badaude nous entraîne dans les méandres poétiques et foisonnants de la Renaissance. On pourra également découvrir une version inédite du Chemin broussailleux de Janáček, transcrite par le trompettiste André Feydy pour quintette de cuivres ainsi qu'un délicat conte musical d'André Riotte, compositeur originaire de Provins. À cela, s'ajoute une création pour quatuor à cordes que j'ai composée, inspirée par les constellations, qui sera créé par le quatuor KANDINSKY.
Chaque programme est conçu comme une forme autonome, une véritable petite dramaturgie musicale : un point de départ, des développements, des contrastes, jusqu'à un dénouement souvent festif.
La présence des photographes permet aussi d'irriguer certains concerts de manière plus profonde encore. Par exemple, le concert du 11 septembre avec Anton Gerzenberg s'inspire entièrement de l'univers onirique, presque rupestre, de Nadine Villiers. Il réunira des œuvres aux atmosphères mythologiques, évanescentes et allégoriques de Schubert, Szymanowski et Alkan, en écho direct avec ses images.

CLASSIQUENEWS : Depuis les premières éditions du festival, comment a évolué votre conception du concert ? Vers quel format, quel dispositif vous orientez-vous à présent ?
LÉO MARILLIER : Au début du festival INVENTIO, j'étais encore

très attaché à une forme de concert assez héritée : un cadre frontal, une certaine sacralisation de l'œuvre, et l'idée que la musique, à elle seule, suffisait à créer le lien. Avec le temps – et surtout au contact du public – cette conviction s'est fissurée.
Je me suis rendu compte que ce qui me touche profondément, ce n'est pas seulement la perfection d'une interprétation, mais la qualité de présence, l'intensité du moment partagé. Et ça, ça ne se décrète pas : ça se construit. Le concert n'est plus pour moi un objet figé, mais un espace vivant, fragile, où quelque chose peut réellement advenir entre les artistes et les
, auditeurs.
Aujourd'hui, je ressens presque une forme d'urgence à sortir des cadres trop rigides. J'ai envie de formats plus libres, plus poreux, où la musique dialogue avec la parole, avec l'espace, avec le silence aussi. J'ai envie qu'on puisse respirer autrement dans un concert, qu'on puisse s'y sentir accueilli, sans renoncer à l'exigence artistique.
Ce qui m'importe, c'est de créer des situations où l'écoute devient active, presque engagée, où le public n'est plus seulement témoin mais véritablement impliqué. Cela passe parfois par des dispositifs très simples – une proximité différente, une manière de s'adresser directement – mais qui changent radicalement la relation.
Je crois que je suis passé d'une forme de fidélité au modèle du concert à une fidélité beaucoup plus profonde : celle à l'expérience humaine qu'il peut générer. Et aujourd'hui, c'est clairement vers ça que je tends – des formes plus sincères, plus risquées aussi, mais surtout plus vivantes.
Au fil des années, ce dispositif s'est élargi : un plateau artistique plus important, davantage d'escales musicales. Et le festival a notamment développé des formats hybrides, intégrant des éléments visuels, des projections et des dispositifs narratifs, des ateliers, des balades afin d'enrichir l'écoute et de renforcer le lien entre musique et environnement. À partir de 2020, une déclinaison numérique,

l’E-Festival, a également été mise en place, permettant la diffusion de concerts en ligne et l’extension du public au-delà des lieux physiques de représentation.
L’ensemble dessine un modèle de festival où le concert s’inscrit dans une expérience globale, à la croisée de la musique, des arts visuels et de la médiation culturelle. Ainsi, la conception du concert au sein d’INVENTIO s’est progressivement déplacée d’un format assez classique de musique de chambre vers une approche plus contextuelle, immersive et décloisonnée, intégrée à un projet culturel territorial plus large.

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ? Y a-t-il des nouveautés ?
LÉO MARILLIER : Cette nouvelle édition s’inscrit à la fois dans une forme de continuité et de renouvellement. Fidèle à l’esprit du festival, elle poursuit cette exploration de thématiques fortes, tout en ouvrant de nouveaux espaces artistiques.
Parmi les nouveautés, on peut notamment souligner la présence, pour la première fois, d’un récital chant et piano. Conçu comme une petite fresque à la fois sage et burlesque, il s’articule autour de l’idée de la fable animale. Porté par Clara Barbier Serrano et Joanna Kacperek, ce programme propose un regard à la fois poétique et malicieux sur le monde du vivant.
Mais la nouveauté s’inscrit aussi dans la fidélité : certains ensembles reviennent, enrichissant le festival de leur histoire. L’ensemble de cuivres Solstice, dirigé par André Feydy, est ainsi de retour, accompagné de Léon Bonnaffé en récitant. Ils proposeront une création singulière mêlant textes poétiques et musique, autour des thèmes de l’errance et de la rêverie.
Le Quatuor Kandinsky, fidèle au festival, revient pour la troisième année consécutive avec un programme rendant hommage

à ce peintre majeur, dont l'œuvre a su conjuguer folklore, modernité et émerveillement.
Enfin, cette édition sera également l'occasion pour moi de proposer une création personnelle : une pièce conçue en écho à l'exposition de l'univers photographique singulier d'Edith Landau, prolongeant ainsi le dialogue entre les arts visuels et la musique, qui constitue l'un des fils conducteurs du festival. Installation audiovisuelle en prélude du récital d'accordéon avec Quentin Rey dont le programme fait écho aux fantômes et mystères de la forêt.

CLASSIQUENEWS : Comment défendre l'idée d'un Festival ancré sur son territoire ? De quelle façon, INVENTIO s'est-il implanté et développé en Seine-et-Marne ?
LÉO MARILLIER : « Défendre l'idée d'un festival » : l'expression résonne avec force pour quiconque a déjà tenté de faire émerger un projet culturel à partir de rien. Dès la première édition, il est apparu évident que la volonté de valoriser un territoire peu visible, et d'y attirer un public pour des propositions culturelles singulières, exigeait une détermination constante, portée par une énergie collective et soutenue par les acteurs et partenaires locaux.
La définition communément admise du mot « festival » – ensemble de manifestations musicales périodiques liées à un lieu, un genre ou une époque – ne suffit pas à rendre compte de l'identité d'INVENTIO. Car le festival s'en écarte volontairement. Son caractère itinérant en constitue la singularité : il permet de renouveler la curiosité envers des lieux souvent méconnus, ruraux ou patrimoniaux, tout en impliquant un travail d'appropriation culturelle de sites qui ne sont pas, à l'origine, destinés à accueillir de tels événements.
Implanté dans le sud-est de la Seine-et-Marne, à environ 80 kilomètres de Paris, INVENTIO déploie une organisation diffuse, renouvelée chaque année par de nouvelles escales

choisies. Sa programmation s’étale sur plusieurs week-ends, de mai à septembre, afin de s’adapter aux rythmes d’un public mixte, composé de résidents locaux, souvent en contexte rurbain, et de visiteurs franciliens disponibles pour des sorties de fin de semaine. Ce choix rompt avec le modèle traditionnel du festival concentré sur quelques jours, au profit d’un format étendu dans le temps et l’espace, pensé pour aller à la rencontre du public plutôt que de l’attendre.



Le festival s’inscrit ainsi dans un territoire où le calme n’exclut pas la richesse : églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites deviennent autant de scènes éphémères, révélées au public dans leur singularité. Depuis plus de dix ans, INVENTIO explore ces lieux, les investit et les transforme en espaces de création et de découverte.

Cet ancrage territorial repose également sur des choix artistiques affirmés. Chaque édition est structurée autour d’une ligne thématique forte, qui oriente la programmation selon un spectre large : du répertoire baroque à la création contemporaine. Le festival privilégie des formats hybrides, ouverts à d’autres disciplines artistiques, et des expériences accessibles et participatives, tout en réunissant un plateau d’une quarantaine de musiciens autour d’un fil rouge commun.

Enfin, cette dynamique repose sur un engagement collectif durable : habitants et bénévoles s’impliquent chaque année dans l’organisation et la mise en œuvre du festival, contribuant à faire vivre ce projet sur le territoire. Une implication qui trouve son écho dans l’adhésion fidèle du

public, au rendez-vous depuis plus de dix ans, heureux de partager une aventure culturelle au plus près de chez lui.

Propos recueillis en avril 2026 – Photos : portraits de Léo Marillier DR

présentation

LIRE aussi notre présentation du 11ème FESTIVAL INVENTIO, du 3 avril au 18 oct 2026, en Seine-et-Marne (77) : https://www.classiquenews.com/77-11eme-festival-inventio-anim-music-al-les-3-avril-29-et-30-mai-puis-6-14-27-juin-11-sept-et-18-oct-2026-seine-et-marne/

(77) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « *AnimMUSICal* », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 (Seine-et-Marne)
Edition n°11 : Concerts immersifs en Seine-et-Marne



La Faune et Flore à la source de l'écriture musicale… Toujours aussi inventif qu'au premier jour, le 11ème Festival INVENTIO stimule l'imaginaire et convoque la découverte et le partage ; il propose au printemps, à l'été puis en septembre un parcours d'une dizaine d'escales dans la Seine-et-marne secrète, à la découverte des richesses culturelles et naturelles, soit un nouveau cycle d'expériences « multisensorielles », tout entier dévoué aux confidences formulées par la nature et le vivant à l'oreille des compositeurs.

(77) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « Anim music al », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 (Seine-et-Marne)

_____

LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait

partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.
Pour classiquenews, **l'auteur répond à 3 questions** autour des questions et sujets que fait naître le texte de son nouveau livre…

_____

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Sur la scène lyrique, que révèle la présence / le chant de l'animal, de la psychologie humaine ?***

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : Tout dépend de la période envisagée, car l'animalité n'a pas toujours eu bonne presse et son accession sur les planches lyriques s'est faite tardivement, à la faveur d'une évolution des mentalités, dans le domaine scientifique et philosophique notamment. Sa forte présence dans l'opéra contemporain révèle surtout une contestation de la parole et un retour à
une sorte de musique primitive d'avant le langage: le texte littéraire a tendance à se dissoudre dans une nouvelle dramaturgie du son qui englobe et la parole humaine, parfois réduite à des borborygmes (dans les opéras inspirés par la Métamorphose de Kafka par exemple, ou par le mythe du Minotaure) et les cris des animaux. L'animal se présente ainsi comme un miroir inversé de l'homme, non pas seulement en révélant sa part d'animalité, mais une communauté d'esprit qui souligne l'incapacité constitutive du langage à établir une solide et exacte communication.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Outre les effets expressifs liés à l'imitation des animaux, parleriez vous aussi de conscience animale abordée par les compositeurs ?***

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : La question de la conscience animale a été abordée à l'opéra en même temps que sa présence effective sur scène. Au XIXe siècle, dans les opéras bouffes d'Offenbach, cette idée novatrice est traitée de façon comique et n'en révèle pas moins une nouvelle prise de conscience qui coïncide avec une nouvelle manière d'aborder l'animal notamment dans le domaine littéraire : on leur accorde enfin une identité propre, ils deviennent des sujets littéraires, et se retrouvent tout naturellement dans les opéras, genre qui toujours reflète la société de son temps. Le procédé de la métamorphose ou de la parodie permet d'instiller subtilement dans les consciences cette nouvelle donnée scientifique, après des siècles de scandaleux dénigrements: on en voit l'évolution positive dans l'opéra contemporain où l'animal devient le témoin
privilégié du désastre causé par l'activité humaine (le chien chanteur de Kein Licht de Manoury, qui se lamente littéralement devant une planète apocalyptique après le désastre de Fukushima).

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quels seraient les ouvrages clés qui abordent de façon la plus pertinente la question animale à l'opéra ?***

JEAN-FRANCOIS LATTARICO / JFL : Il n'y en a pas! Mon livre est le premier à aborder cette question de façon globale, si l'on excepte le petit livre ludique de Donna Leon sur le bestiaire

de Haendel (Calmann-Lévy, 2010), mais il ne concerne qu'un seul compositeur, et l'ouvrage (pas très réussi) de Paolo Isotta, Il
canto degli animali, Venise, Marsilio, 2017), mais qui n'aborde qu'incidemment l'animal sous l'angle de l'opéra.

Propos recueillis en décembre 2019

LIRE aussi notre critique du livre événement : Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER).

LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

LIVRE événement, critique. JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)



LIVRE événement, critique. Jean-François LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le texte en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le « chant des bêtes » nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? **Jean-François Lattarico**, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la

vitalité de la scène lyrique, du baroque aux ouvrages contemporains, et ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.

CRITIQUE. La scène lyrique est certes cette machine illusoire et féerique qui transporte et favorise l'enchantement. C'est aussi un formidable miroir dévoilant les mille perversités de la nature humaine. C'est encore la représentation de fantasmes qui font sens dans le fonctionnement de notre société. Les bêtes ne sont pas absentes du processus et de l'évolution du genre lyrique. On suit même pas à pas selon les époques, la présence des animaux et le sens de leur représentation chez tel ou tel compositeur.
Pour mieux suivre cette galerie animale qui compose un fabuleux bestiaire, l'auteur identifie 3 catégories : « **l'animal allégorique** » qui met en scène les mythes de l'Antiquité et aussi le texte des métamorphoses d'Ovide où le retour à l'état primitif est le jeu d'un enchantement comme celui de la magicienne Circé ; s'y précisent les « oxymores baroques », « l'animal métaphorique » et les « bêtes politiques ». La 2è catégorie, « **L'animal silencieux** » cible l'enchantement des bêtes sauvages », le « bestiaire comique », enfin des « Psittacismes lyriques ». Puis dans la 3è et dernière classification, « **L'Animal Héroïque** » – pour nous la partie la plus intéressante, sont abordés 7 sujets « La fable, l'animal, l'enfant », la « Mirabilia à plumes », « métamorphoses », « cynismes », « bestiaire hétéroclite », « l'opéra entomologique », enfin « le retour du mythologique »… La grille ainsi séquencée permet d'isoler et d'analyser des « cas » emblématiques selon l'époque, de la

connaissance des bêtes, des symboles qui lui sont rattachés, de sa signification au sein du drame fixé par le livret.
Mais au delà de la fonction dramaturgique, l'animal nous renvoie à une autre sphère signifiante où la parole articulée et le texte sont absents ; une sorte de conscience au delà des mots, et sans eux, qui nous rappellerait à l'harmonie d'un temps et d'un espace, premiers et fondateurs, quand l'homme et la nature, la civilisation et le vivant, culture et nature, étaient réconciliés… Si cet état n'a peut-être jamais existé, l'histoire de l'opéra et ses manifestations ainsi balisées, nous parlent constamment du rapport entre texte et musique ; des limites surtout de la parole et du texte que la musique met en lumière en accompagnant et favorisant l'émergence du chant des bêtes.
Parmi une arche de Noé aux innombrables situations et profils… **Papageno** l'oiseleur perroquet de la Flûte Enchantée de Mozart ; **Platée**, beauté batricienne en sa cour des nymphes des marais chez Rameau; le chien **Barkouf** ou l'ourse de Boule de neige d'un Offenbach satirique et poétique, et toutes les bêtes de **l'Enfant et les sortilèges**, jusqu'aux ouvrages plus récents (2017) de Boesmans (**Pinocchio**) et de Manoury (**Kein licht**)… deviennent acteurs principaux, manifestes retrouvés et réhabilités d'un temps où la réforme de la pensée et la conscience du vivant s'invitent désormais comme fondamentaux incontournables à mesure que nous prenons conscience du désastre écologique que nous vivons aujourd'hui. Voilà donc un texte érudit et accessible, surtout d'une exceptionnelle actualité, et même visionnaire.

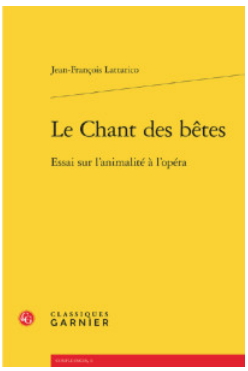
LIRE aussi notre annonce du livre événement : **Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO** (Classiques GARNIER).
https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-jean-francois-lattarico-le-chant-des-betes-essai-sur-lanimalite-a-lopera-classiques-garnier/

_

LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

_

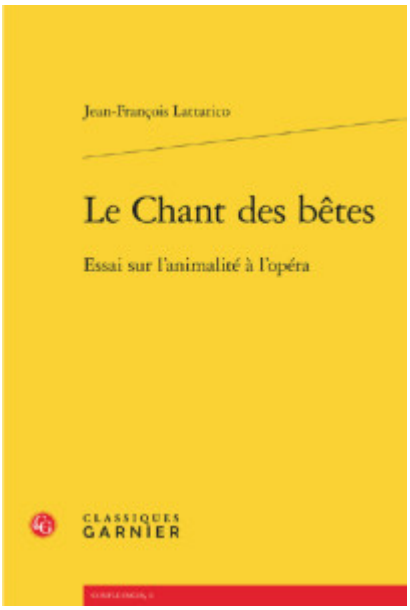
LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Jean-François LATTARICO** : Le chant des bêtes / Essai sur l'animalité à l'opéra…



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets »

expressifs basés sur l’imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s’intéressant déjà dans l’histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu’il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs …

LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER).



LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l'animalité à l'opéra (CLASSIQUES GARNIER). Dans un nouvel essai qui interroge la place et le sens de l'animal à l'opéra, notre collaborateur chez classiquenews, correspondant permanent à Lyon et en Italie entre autres, Jean-François Lattarico interroge la notion d'animalité appliquée à l'histoire de la scène lyrique… Depuis Orphée charmant les bêtes jusqu'au cancrelat de Lévinas, l'histoire de l'opéra est remplie d'animaux allégoriques, simples figurants ou vrais héros de l'intrigue. Cet ouvrage retrace l'aventure de l'un des bestiaires les plus fascinants, avec celui de la sculpture médiévale puis romantique : voici le grand imaginaire lyrique dans lequel le chant de l'animal se mêle à celui de l'homme, et parfois le remplace. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Présentation de l'éditeur en anglais

From Orpheus charming the animals to Lévinas' cockroach, the history of opera is filled with allegorical animals, featuring as mere minor characters or as the real protagonists of the plot. This book traces the adventure of this lyrical bestiary in which the song of the animal mixes with that of man, and sometimes replaces it.

LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 €